

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

ABONNEMENTS:
UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comité général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11
A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS:

ANNONCES 25 cent. la ligne
RECLAMES 50 „ „

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 14 AU 21 AVRIL

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS			
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES					
14 Avril	14	2	13	beau	nul	18 Avril	14	6	16	6	15	6	beau	Nul
14 id.	14	6	15	id.	id.	19 id.	14	5	15	3	14	2	id.	id.
16 id.	14	8	16	id.	id.	20 id.	14	4	15	4	13	6	id.	id.
17 id.	14	7	16	id.	id.									

MOIS DE MARS 17 jours beaux; 8 nuageux; 6 de pluie.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine en date du 30 mars dernier accepte une inscription de rente trois pour cent de deux mille francs inscrite au Grand Livre de la Dette publique de France, sous le N° 96,664, Série 5^e achetée par M. le Cte de Rothwell et par le Révérend M. Dawson-Duffield et immatriculée au nom de l'Hospice civil de Monaco.

Par Ordonnance Souveraine en date du 23 mars dernier, M. Emilio de Torres y Martinez, attaché à l'Ambassade d'Espagne à Paris, a été nommé Chevalier de l'Ordre de St-Charles.

Monaco, le 21 Avril 1861.

OUVERTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ et DES BAINS DE MER.

Revenons aux idées pratiques applicables à notre pays, en attendant que la plume de l'auteur des *Etudes sur Monaco*, fasse revivre à l'imagination avide des touristes la poésie mystérieuse et les vagabonds souvenirs des sites qui les enchantent.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro l'ouverture de la saison d'été. Elle a eu lieu en effet le 14 avril au Cercle, et elle doit s'effectuer le 1^{er} mai au nouvel Établissement de Bains de Mer qui s'achève dans la baie du port.

Cet Établissement, nous l'avons dit, est celui qu'avait entrepris l'ancienne Administration et dont les bâtisses inachevées ont fait tache si longtemps au milieu de l'éblouissant paysage où elles sont placées.

Un ensemble de construction de quatre-vingt mètres de développement; trois pavillons, dont un central renfermant la salle d'attente et les bureaux de l'administration des Bains, et les deux autres destinés à recevoir, l'un un buffet et un salon pour les dames, l'autre un buffet et un fumoir pour les hommes; trente-deux cabines vastes, parfaitement emménagées, et desservies du côté de la mer par une galerie couverte à portiques qui relie les trois pavillons et communique par deux escaliers avec le marche-pied dallé de la grève; un parterre de plantes européennes et tropicales et une source d'eau vive qui semble jaillir de la mer même; une grève d'un sable impalpable et ferme, dont la pente conduit insensiblement aux profondeurs limpides de la baie; un ensemble, enfin, qui rappelle les pittoresques chalets de la Suisse au milieu des splendeurs embaumées de notre rivage, tel est le nouvel établissement. Nous pourrions l'appeler Bains des touristes par opposition aux Bains établis l'été dernier de l'autre côté du môle de la ville, et dont les piscines creusées dans le tuf et chauffées par le soleil, les grottes à basse température, une magnifique exposition à la lame et des bâtiments spécialement construits font plus particulièrement un établissement d'hydrothérapie où les tempéraments affaiblis peuvent suivre un traitement sérieux.

C'est la première fois que Monaco va se trouver en position de justifier aussi complètement le titre de Ville de Bains sur lequel elle fonde de grandes espérances.

Avec ces établissements, son climat, la magnificence et le charme de ses sites, les distractions de toutes sortes qu'offre le Cercle, et les plaisirs qu'elle a pour privilège de faire retrouver dans son éden aux touristes habitués à émigrer vers le nord à cette époque de l'année, n'est-elle pas en mesure de rivaliser de prime-saut avec les séjours les plus renommés?

Au reste, nous ne saurions mieux faire pour le prouver, que de résumer ce que nous avons dit à diverses reprises des avantages que peuvent présenter des Bains de mer sur un littoral comme le nôtre.

La température moyenne de l'été de Monaco, ne dépasse pas vingt-cinq degrés, et son maximum est de vingt-huit degrés dans toute l'anse que domine le roc où la ville est bâtie.

Il est donc exactement vrai de dire que la saison poussiéreuse et caniculaire à laquelle les villes du midi paient si fâcheusement tribut n'y existe pas.

Mais sans nous étendre davantage sur les conditions climatologiques particulières au pays, envisageons de suite les avantages propres à son littoral.

Quelles que soient les chances d'avenir assurées à certains établissements de Bains de mer de l'Océan par leur confort, leur élégance ou leur vogue, ils présentent tous un inconvénient général contre le quel la position même la plus favorable de quelques-uns est impuissante, et qui assure la suprématie à des Bains sur les

bords de la Méditerranée.

Nous voulons parler du flux et reflux des marées.

Où la mer abandonne la plage et va se perdre dans les galets et au pied des rocs au milieu desquels l'accès à un endroit propice est difficile et désagréable, ou elle monte, et alors troublée et chargée de débris sous l'action de la moindre brise, elle ajoute à ses propriétés thérapeutiques certaines influences malsaines qui les combattent. Il n'est que trop facile de remarquer sur tout le littoral de l'Océan une zone plus ou moins boueuse qui s'étend à trois et quatre kilomètres du rivage lorsque la mer étale, c'est-à-dire lorsque le moment propice d'un niveau tranquille s'offre pendant un couple d'heures aux baigneurs.

En pareil cas, que devient l'hygiène du bain ?

Et pour le malade qui a besoin d'un traitement régulier, comme pour le baigneur qui ne cherche dans le bain qu'un délassement bienfaisant, quel désagrément que celui d'heures auxquelles il faut se soumettre, tantôt reportées au matin et au déclin du jour, tantôt coïncidant avec le moment de la plus grande chaleur, et le plus souvent contrariées, comme on le sait, par le temps, qui devient favorable à mesure que la marée perd ! Est-il bien certain en outre, que dans le mouvement le plus calme et le plus normal de la mer sur une plage dont, par exemple, les fonds découverts ont eu çà et là leur vase exposée pendant deux à trois heures à l'action du soleil, les vapeurs d'iode, si précieuses comme agents toniques, soient les seules qui se développent, et que les débris léchés par les flots n'apportent à l'atmosphère maritime que les principes recherchés pour la thérapeutique balnéaire ? En temps ordinaire, à certaines époques, le mélange des éléments nuisibles est insensible, mais la moindre variation atmosphérique aide les courants à les provoquer.

Or, ces inconvénients, n'existent pas dans la Méditerranée, où la marée est presque nulle, et la plage de Monaco s'en trouve particulièrement exempte. Des courants suffisants pour renouveler la masse de l'eau dans les endroits les mieux abrités, n'en troublent jamais la pureté, et l'anse des nouveaux Bains, qui n'est découverte que du côté de l'est et s'étend sur un fond de roc et de sable, n'y prend même pas, par les plus forts coups de vents qui se fassent sentir dans ses parages, la teinte savonneuse que les rives de l'Océan présentent si fréquemment. Presque toujours le niveau de ses eaux, calme et uni comme celui d'un lac, permet d'apercevoir les objets du plus petit volume à la profondeur même où les plus habiles plongeurs atteignent difficilement. Encaissée comme dans un immense réservoir qu'un léger courant permanent circou-

vient sans laisser la moindre onde de température, l'eau subit sous l'action directe du soleil, une condensation de ses principes salins, elle développe une abondance de vapeurs d'iode, dont le voisinage fournit un puissant témoignage, et les arômes des plantes qui descendent près de son bord, thym, lauriers, myrtes, pins, orangers et citronniers, glissant sur la surface de la mer, donnent à son atmosphère, une puissance hygiénique toute spéciale.

En somme, une température égale et douce, une situation admirable en face de la Corse, au fond d'un golfe où la mer est si limpide qu'elle permet à l'œil de la sonder à d'énormes profondeurs ; une atmosphère incessamment atténuée par la brise de mer ; des sites délicieux, où les géraniums arbustes, les plantes des tropiques et mille fleurs forment la bordure des sentiers ; des orangers, des citronniers et des pins tempérant de leurs arômes bienfaisants l'aéreté de la brise maritime ; un soleil radieux dont cette brise combat la chaleur et sous les rayons duquel s'élèvent en amphithéâtre les Alpes qui protègent la vallée contre les vents du Nord, telle est, en résumé, la vallée de Monaco, et tout son littoral. L'aspect riant et plein d'éclat des côtes partout couverts des plus charmants ombrages, ajoute à l'influence physique de ce pays exceptionnel l'avantage d'une influence morale incontestable, et c'est, forts de l'opinion des hommes de l'art qui sont venus en étudier les ressources et le climat local, que nous signalons aux étrangers le séjour de Monaco comme un rendez-vous de Bains de mer aussi salubre qu'agréable pendant la saison d'été.

NOUVELLES LOCALES

Les magnifiques journées de printemps dont nous jouissons sans interruption nous amènent bon nombre d'excursionnistes heureux de jouir des plaisirs de la campagne. La mer, les rochers et les grottes du rivage ont surtout un grand attrait pour eux. La chasse et la pêche y sont à l'ordre du jour.

Cette semaine un chasseur a tué d'une balle une énorme grappe, sorte de crabe géant qui n'a pas moins d'un mètre de développement.

Un grand nombre de journaux des départements répètent à l'envie qu'aux termes d'un jugement qui vient d'être rendu à Paris, le signataire d'une lettre mise à la poste sans être cachetée est passible d'une amende de 50 fr. au minimum.

Ce n'est pas là ce qui a été jugé. Quand une lettre est trouvée non cachetée dans la boîte, l'administration la ferme d'un cachet de cire et la frappe d'un timbre portant « trouvée non cachetée dans la boîte, » et tout est dit.

Mais, malgré les fréquents avis donnés par la presse, il se trouve encore des gens qui croient qu'une lettre non cachetée peut être transportée par n'importe quelle personne. C'est une erreur : toute lettre, cachetée ou non, doit être, sous peine d'une amende dont le minimum est de 50 fr., exclusivement remise à la poste. Un jugement du tribunal correctionnel de Paris vient de condamner le signataire d'une lettre non cachetée et confiée à un aîné.

(*Message*)

CHRONIQUE DU LITTORAL

On écrit au *Message* de la Colle du Var :

Un grand nombre d'ouvriers mineurs sont arrivés depuis quelques jours exploiter nos magnifiques carrières de pierre.

Déjà un grand nombre de blocs ont été extraits et transportés sur le parcours de la voie, entre Antibes et St-Laurent ; ils sont spécialement destinés aux travaux d'art.

Les travaux sont exécutés pour le compte de l'administration du chemin de fer de Toulon à Nice. Nous attendons sous peu un renfort d'ouvriers, ce qui prouve que la compagnie veut pousser activement la construction de ce railway destiné à donner une vie nouvelle à nos contrées.

Une société se forme à Grasse pour un service de diligences sur Nice par Châteaufort, le Rouret, Roquefort, la Colle et Cagnes.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

M. Paul d'Yvoi, l'écrivain sympathique du *Figaro*, de la *Patrie*, et l'un des trois mystérieux chroniqueurs de *l'Indépendance* vient de mourir.

La mort frappe cruellement cette année les hommes de lettres et les artistes.

M. Empis est gravement malade.

VARIÉTÉS.

FLEUR DE SANG.

(Suite, Voir le N° 148.)

Ces formes, aujourd'hui dépourvues des milliers de fleurs vivantes qui les animaient, les couvraient, ont peut-être, en cet état sévère, un plus vif attrait pour l'esprit. J'aime à voir les arbres l'hiver, quand leurs fins rameaux, dégagés du luxe encombrant des feuilles, nous disent ce qu'ils sont en eux-mêmes, révèlent délicatement leur personnalité cachée. Il en est ainsi de ces madrépores.

Dans leur nudité actuelle, de peintures devenues sculptures, plus abstraits pour ainsi dire, il semble qu'ils vont nous apprendre le secret de ces petits peuples dont ils sont le monument. Plusieurs ont l'air de nous parler par d'étranges caractères. Ils ont des enlacements, des enroulements compliqués qui visiblement disent quelque chose. Qui saura les interpréter ? et quel mot pourrait les traduire ?

On sent bien qu'aujourd'hui encore il y a une pensée là-dedans. On y revient, et l'on y reste. On épèle, on croit comprendre. Puis, cette lueur vous fuit, et l'on se frappe le front.

Combien les ruches d'abeilles dans leur froide géométrie sont moins significatives ! Elles sont un produit de la vie. Mais ceci, c'est la vie même. La pierre ne fut pas simplement la base et l'abri de ce peuple ; elle fut un peuple antérieur, la génération primitive qui, peu à peu supprimée par les jeunes qui venaient dessus, a pris cette consistance. Donc, tout le mouvement d'alors, l'allure de la cité première, sont là visibles et saisissants, d'une vérité flagrante, comme tel détail vivant d'Herculanum ou Pompéi. Mais ici tout s'est fait sans violence et sans catastrophe, par un progrès naturel ; il y a une paix sereine, un attrait singulier de douceur.

Tout sculpteur y admirerait les formes d'un art merveilleux qui, dans les mêmes motifs, a trouvé d'innombrables variantes, à changer et renouveler tous nos arts d'ornementation.

Mais il y a à considérer bien autre chose que la forme. Les riches arborescences où s'épanchent l'activité de ces laborieuses tribus, les ingénieux labyrinthes qui semblent chercher un fil, ce profond jeu symbolique de vie végétale et de toute vie, c'est l'effort d'une pensée, d'une liberté captive, ses tâtonnements timides vers la lumière promise, — éclair charmant de la jeune âme engagée dans la vie commune, mais qui, doucement, sans violence, avec grâce, s'en émancipait.

J'ai chez moi deux de ces petits arbres, d'espèce analogue, pourtant différente. Nul végétal n'est comparable. L'un, de blancheur immaculée, comme d'un albâtre sans éclat, d'une richesse amoureuse qui, de chaque branche, elle-même ramifiée, donne à flot boutons, bourgeons, petites fleurs, sans jamais pouvoir dire : Assez. — L'autre, moins blanc et plus serré, dont tout rameau comprend un monde. Adorables tous les deux par la ressemblance et la dissemblance, l'innocence, la fraternité. Oh ! qui me dirait le mystère de l'âme enfantine et charmante qui a fait cette féerie ! On la sent circuler encore, cette âme libre et captive, mais d'une captivité aimée, qui rêve la liberté et n'en voudrait pas tout à fait.

Les arts n'ont pas su jusqu'ici s'emparer de ces merveilles, qui les auraient tant servis. La belle statue de la Nature (à la porte du Jardin des Plantes) eût dû en être entourée. On ne devrait montrer la Nature que dans la féerie triomphale qui ne la quitte jamais. Il fallait, sans ménager, exhausser de tous ses dons à la hauteur d'une montagne le trône majestueux où on la faisait asséoir. Ses premiers-nés, les madrépores, heureux de s'enterrer dessous, en auraient fourni les assises, y mettant leurs rameaux d'albâtre, leurs méandres et leurs étoiles. Au-dessus, leurs sœurs ondulées, de leur corps, de leurs fins cheveux, auraient fait un doux lit vivant pour embrasser mollement de leur caressant amour la divine Mère en son rêve de l'éternel enlacement.

La peinture n'a pas réussi à ces choses mieux que la sculpture. Elle a peint les fleurs animées comme elle aurait fait des fleurs. Ce sont, au fond, des couleurs extraordinairement différentes. Les gravures coloriées dont on se contente en donnant la plus pauvre idée. Leurs teintes plates, pâles, quoiqu'on fasse, n'en rendent jamais l'onctueuse douceur, la souplesse, la tiède émotion. Les émaux, si l'on s'en servait, comme l'a essayé Palissy, y seraient toujours durs et froids ; admirables pour les reptiles, pour les écailles de poissons, il sont trop luisants pour rendre ces molles et tendres créatures qui n'ont pas même de peau. Les poumons extérieurs que montrent les annélides, les légers filets nuageux que font flotter certains polypes, les cheveux mobiles et sensibles qui ondoient sous la méduse, sont des objets non-seulement délicats, mais attendrissants. Ils sont de toutes nuances, fines et vagues, et pourtant chaudes. C'est comme une haleine devenue visible. Vous y voyez une iris pour l'amusement des yeux. Pour eux, c'est chose sérieuse, c'est leur sang, leur faible vie, traduite en teintes, en reflets, en lueurs changeantes, qui s'animent ou qui pâlisent, tour à tour aspirent, expirent... Prenez garde. N'étouffez pas la petite âme flottante, muette, qui pourtant vous dit tout, et livre son mystère intime dans ces palpitantes couleurs.

Les couleurs survivent peu. La plupart fondent et disparaissent. Eux-mêmes, les madrépores, ne laissent d'eux que leur base qu'on croirait inorganique, et qui n'est pourtant que la vie condensée, solidifiée.

Les femmes, qui ont ce sens bien plus fin que nous, ne s'y sont pas trompées ; elles ont senti confusément qu'un de ces arbres, le corail, était une chose vivante. De là une juste préférence. La science eut beau leur soutenir que ce n'était qu'une pierre ; puis, que ce n'était qu'un arbuste. Elles y sentaient autre chose.

« Madame, pourquoi préférez-vous à toutes les pierres précieuses cet arbre d'un rouge douteux ? — Monsieur, il va à mon teint. Les rubis pâlisent. Celui-ci mat et moins vif, relève plutôt la blancheur. »

Elle a raison. Les deux objets sont parents. Dans le corail, comme sur sa lèvre et sa joue, c'est le fer qui fait la couleur. Il rougit l'un et l'autre.

« Mais, Madame, ces pierres brillantes ont un poli incomparable. — Oui, mais celui-ci est doux. Il a la douceur de la peau, et il en garde la tiédeur. Dès que je l'ai deux minutes, c'est ma chair et c'est moi-même. Et je ne m'en distingue plus. »

« — Madame, il est de plus beaux rouges. — Docteur, laissez-moi celui-ci. Je l'aime. — Pourquoi ? — Je n'en sais rien... Ou, s'il y a une raison, celle qui en vaut bien un autre, c'est que son nom oriental est le vrai, c'est : « Fleur de sang. » J. MICHELET.

LA PEUREUSE

Froide fille,
 Mais l'habille
 Terre ? et l'avidité du soleil
 Sans attendre
 Vient te prendre
 Un baiser chaud et vermeil.
 Sur la robe,
 Qui dérobe
 La laideur de ton corps gris,
 Vois les hommes,
 Fiers atômes,
 Grimper comme des fourmis !
 Saison belle
 Dis, que celle
 Des couleurs et des parfums !
 Les charmilles
 Et les filles
 Parlent d'amours blonds et bruns.
 Plus de pâtres !
 Les folâtres
 Sont maîtresses des prés verts ;
 L'herbe ploie
 Sous la soie,
 Et Dieu donne ses concerts.
 Sur les branches
 Les voix franches
 De ses ténors généreux
 Font des gammes,
 Que les âmes
 Se répètent, deux à deux.
 Si la ville
 Est tranquille,
 C'est qu'au théâtre en pleins champs
 Les sévères
 Cœurs de mères
 Ont poussé tous les enfants.
 Et Marie
 Saute, et crie
 Plus que tout lutin heureux ;
 Le Caprice
 Lui déplisse
 Les désirs et les cheveux ;
 Leur pli flotte.
 Tout dénote
 La liberté du basard.
 — Cette folle
 Partout frôle
 La mouche, où dort le lézard.
 Les fauvettes
 Inquiètes
 Au front des arbres touffus
 Se suspendent,
 Et demandent
 Si leurs petits sont perdus.
 Mais Marie
 Leur amie,
 Les rassure, et les fuyant ;
 Sa main cueille
 Fleur et feuille
 De buisson noir verdoyant.
 A l'épine
 La peau fine
 S'accroche bien quelquefois ;
 Mais, pressée,
 L'insensée
 Ne sent plus ses petits doigts.

Tête blonde. —
 Comme l'onde
 Son front tremble au moindre vent ;
 L'effroi joue
 Dans la roue
 De son cœur à tout moment.
 Dans la haie
 Elle effraie,
 A son tour, l'esprit trompeur
 Des reptiles
 Et des psylles ;
 La peur fuit devant la peur.
 Mais, plus pâle
 Que l'opale,
 Regardez frémir l'enfant ?
 La charmante
 Imprudente
 A marché sur un serpent.
 Le sang vite
 Précipite
 Sa course du fond au cœur,
 Et la veine,
 Bleu et pleine,
 Fuit sous les doigts de la Peur.
 L'œil hésite
 Dans l'orbite
 Qui s'agrandit de moitié.
 La statue
 semble, émue,
 D'herbe avoir le pied lié. —
 Plus tranquille
 Le reptile
 Jusqu'à son trou rampe enfin,
 Et rêveuse,
 La peureuse
 Reprend après son chemin,
 Dans la vie
 Va, Marie,
 Tu verras d'autres serpents !
 Il t'importe
 D'être forte
 A ces dangereux moments.
 L'innocence
 Calme avancée,
 Ils glissent épouvantés :
 Dieu rassure
 L'âme pure ;
 La laideur craint les beautés.

ABEL JANET.

On a dit bien des choses sur l'esprit, et comme il n'y a que les intéressés qu'en ont parlé, nul n'a voulu en dire la vérité vraie.

Aux mains des plus habiles, c'est une arme de brigandage social.

— Vous avez de l'esprit, disait-on à quelqu'un mais vous ne le montrez pas.

— Parbleu, si je le montrais, tout le monde sourrait que j'en ai.

— Eh bien !

— Eh bien ? Si vous laissez voir que vous voyagez avec un pistolet, on vous attaquera avec un revolver !

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

AVIS : Le docteur PARENT, de la faculté de Lyon, Médecin spécial pour les maladies des voies urinaires et pour les maladies propres aux femmes, vient d'arriver à Nice pour soigner plusieurs maladies de sa spécialité qui le retiendront dans cette ville jusqu'au 8 juin prochain.

Le docteur PARENT, auteur d'un *Traité sur les maladies des voies urinaires*, guérit les maladies atteintes de la pierre par la *Lithotritie* qu'il pratique depuis de longues années, et les *Retrecissements* par une méthode non douloureuse, qui met à l'abri des récidives. Trente ans d'expérience et de nombreux séjours à Marseille et à Toulon où il a été appelé comme docteur spécial, telles sont les garanties offertes par ce médecin qui recevra tous les jours de midi à trois heures, Quai Masséna, 7, les malades qui désireront le consulter ou se confier à ses soins.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

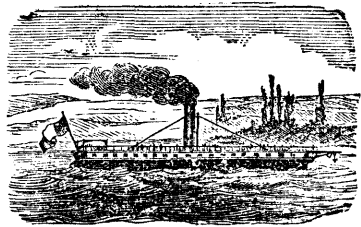
CARTES DE VISITE

LIVRÉES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. —
Cette villa située
aux portes de Mo-
naco vient d'être
tout nouvellement restaurée et convient à
une famille. — Salon, salle à manger, trois
chambres à coucher, cuisine et servitudes,
terrasses et parterre. — Pour plus amples
renseignements s'adresser au bureau du
ou. n. n.



LA
PALMARIA
BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco à Nice, le même jour.
TROIS FOIS PAR SEMAINE, EXCURSIONS A MENTON.

AVIS MM. les Etrangers qui
désirent louer à Monaco
des villas, maisons, ou
appartements meublés,
des chambres garnies, etc. peuvent s'adres-
ser à l'administration du Cercle, rue de Lor-
raine, où les renseignements qu'ils pourront
désirer leur seront fournis gratuitement.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de mu-
sique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus
de Nice à Monaco

SAISON D'ÉTÉ
1861.

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1861.

OUVERTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ LE 14 AVRIL

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin
magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes
les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Res-
taurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries
Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canabière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, par Omnibus, voitures à volonté, et bateaux à vapeur en 1 heure
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

OMNIBUS — A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.
Le Bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et retour. — Départ de Nice, - Port - 10h. du matin.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NICE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être
nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au
1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orange
et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique
horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

A LOUER Une maison de campagne
meublée, contenant un
salon, quatre chambres à coucher, une salle
à manger, cuisine, chambre de domestique
et remise. — Cette maison située au bord
de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et
de citronniers est à quinze minutes de Mo-
naco. Jouissance de promenade de la pro-
priété. — S'adresser au bureau de Journal.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-
vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Fi-
gues, Oranges, Citrons et autres produits de
la Principauté de Monaco.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres
garnies au jour et au mois. — Vins étrangers
et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.